



Jocelyne LEGRAIN

**Responsable de mission
risque et finance**

Parlez-nous de votre métier

Je fais partie d'un cabinet de conseil en transformation financière qui travaille avec des entreprises du secteur bancaire, des services financiers spécialisés et des assurances. Au sein de ce cabinet, je suis en mission chez des clients. Le client pour lequel je travaille actuellement est un compte bancaire. Je fais du management de projet. Cette fonction fait appel à une expertise mathématique puisqu'il s'agit de jongler avec des notions de modélisation statistique, donc prévision du risque, et d'y apporter un côté coordination, pilotage et gestion de projet.

On peut me demander de travailler sur des données statistiques, de réfléchir sur l'interprétation ou l'analyse de chiffres, comme de prendre de la hauteur par rapport à ces chiffres. Le langage des statisticiens modélisateurs n'est pas le même que celui des analystes financiers ou que d'autres types de métiers. Donc j'aime bien être à la croisée de toutes ces personnes, comprendre ce que l'une et l'autre peuvent vouloir exprimer et faire en sorte que tout le monde se comprenne.

Quel a été votre parcours ?

J'avais un goût évident pour les mathématiques. Mais pour être honnête, j'ai choisi la voie la plus large après le bac, celle qui me donnait le plus de choix et dans laquelle j'avais le plus de facilités : un bac de mathématiques, l'ancien bac C, puis une licence de mathématiques pures à l'université de Lille. Ensuite une première année de master en ingénierie statistique et numérique et une deuxième année dans un master qui s'appelait MQME : Méthodes Quantitatives et Modélisation pour l'Entreprise.

Dans mon métier précédent, j'étais experte en modélisation statistique. Le métier que je fais aujourd'hui requiert une expertise statistique. Si je n'étais pas statisticienne, je ne pourrais pas exercer ce métier.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Oui ! Le premier obstacle dont je me souviens, c'est une personne de mon entourage proche qui m'a dit : « Tu sais, l'année prochaine, en quatrième, le niveau de mathématiques va vraiment monter. » C'était un peu une sorte de mise en garde. Ça aurait pu être un obstacle, mais moi, je l'ai pris vraiment comme un défi. Puis au moment du choix d'orientation, il y eu un enseignant qui voulait m'orienter absolument vers une filière de langues vivantes. Mais la prof de maths a défendu ma cause puisque je voulais vraiment m'orienter vers un bac scientifique.

J'ai toujours été surprise par les questionnements dans mon entourage sur le fait que j'ai suivi un cursus basé sur les sciences, une filière mathématique et un cursus professionnel basé sur la statistique. Ça n'empêche qu'à côté de ça, j'aime lire, j'aime la littérature, j'aime l'art, je suis sensible à tout ça.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Le conseil que je donnerais, c'est un conseil simple, mais qui a beaucoup de poids dans la façon dont je vois aujourd'hui la vie professionnelle : éviter d'avoir des pensées limitantes quand on a de l'appétence pour quelque chose. La motivation, c'est au moins 50 % de la réussite. Si vous avez un domaine qui vous plaît, dans lequel vous épanouir, je ne vois pas de raison tangible pour se freiner, y renoncer.